

et entraîner dans sa fausse persuasion des hommes non-seulement peu enclins à la crédulité, mais encore difficiles à convaincre, et portés à la contradiction ? Assurément, si quelqu'un veut affirmer qu'un homme serf, de basse condition, illettré, rustique et indigent, a pu entraîner dans une fausse opinion tous ses contemporains, et cela en dépit de leur obstination, celui-là évidemment admettrait une chose encore plus incroyable, et voudrait juger des faits contrairement aux lois du sens commun, que dis-je ? il admettrait un miracle plus difficile et plus éclatant que celui dont il entreprend la dénégation.

Au reste, ces objections ne peuvent être sérieuses, Dieu lui-même, en effet, semble avoir prévenu et anéanti ces difficultés. A mon avis, ce n'est pas sans un dessein spécial de la Divine Providence, que les hommes ont refusé dans le principe d'ajouter foi à Yves, et qu'un examen très sévère a été ordonné par l'autorité ecclésiastique pour scruter le fait. Par là, en effet, on comprendra facilement, que les hommes qui ont enfin consenti à croire n'étaient pas mus par la crédulité, mais ont admis le prodigieux événement sous l'impression de la vérité. Mais pourquoi insister ? Ce curé, qui pour son refus obstiné de croire est sévèrement châtié par Dieu, et puis reçoit la guérison avec le repentir de sa faute ; la multitude des fidèles qui accourent aussitôt, comme conduits par une inspiration divine ; Dieu lui-même, qui, l'image de sainte Anne à peine découverte, répand largement ses bienfaits et opère des miracles éclatants, ne sont-ce pas là autant d'arguments qui non-seulement manifestent, mais rendent invincible la vérité du fait.

Ajoutons à cela que sainte Anne, pour confirmer cette même vérité, et pour assurer la confiance dans le témoignage d'Ives, fit éclater un signe visible à tous, et accorda l'indication de son image comme preuve de la vérité. En effet, pour confondre l'obstination des incrédules, elle indiqua à Ives, par une